MAIL EDITION.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 MAI 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 12 MAI 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Le Pont dit de la Nouvelle-Orléans.

Il faut convenir, ou que la Nouvelle-Orléans n'a pas de chance, ou, qu'en haut lieu, l'on est bien mal disposé à son égard. Voilà des années qu'elle demande, à cor et à cris, la construction d'un pont sur le Mississippi. Elle s'imaginait, naïvement, qu'une œuvre de cette importance ne pouvait s'exécuter que dans ses limites, soit du côté de la rue du Canal, soit au fond du troisième district, soit même dans le quatrième district, qui, est, depuis nombre d'années, le quartier privilégié. Ainsi placé, il devenait un embellissement pour elle, et un relèvement pour son port, depuis trop longtemps déserté. Elle ne pouvait penser que l'on s'aviserait jamais d'aller jeter le pont, dit de la Nouvelle Orléans, loin de la Nouvelle Orléans, à quinze ou vingt milles en amont de ses levées, juste à l'endroit voulu pour qu'il lui devint plus nuisible qu'utile, pour qu'il détournât de chez elle les trois quarts du trafic qui s'y fait depuis qu'elle existe.

Ce n'est pas le premier pont de ce genre que l'on construit aux Etats-Unis : il y a déjà celui de Brooklyn, celui de St-Louis, celui de Memphis. Si les hommes chargés de les construire pour ces villes, avaient eu l'étrange idée de les placer loin du centre des affaires de chacune d'elles, est-ce que toutes les trois n'auraient pas protesté? Est-ce qu'elles auraient laissé se poursuivre le travail malencontreux ?

En fait, le pont projeté, approuvé par le Département de la Guerre et décidément adopté, dit on, dans son ensemble et dans ses détails, va s'élever au-dessus de l'endroit désigné sous le nom de Twelve Mile Point, à quinze milles au-dessus du pied de la rue du Canal, bien au-delà des limites supérieures de la cité du Croissant, tout à fait en dehors de sa sphère d'activité. Il semblerait vraiment que l'on s'acharne à la déplacer, en dépit du titre qu'elle porte, et du site admirablement choisi que lui a assigné son illustre fondateur.

Le pont de la Nouvelle-Orléans ne sera même pas placé dans la paroisse d'Orléans, mais dans celle de Jefferson.

Il est aisé de prévoir ce qui doit fatalement arriver : tout le trafic, tous les voyageurs arrivant du Nord, du Nord-est, du Nord-ouest ou du Far West, s'arrêteront à l'endroit indiqué, pas loin de Kennerville, au milieu d'un demi-désert, jusqu'où, d'un assez médiocre rapport, en passant, aux spéculateurs de terrains. Il y a là quelques brillantes fortunes à réaliser. Bien entendu que tout cela se fera aux dépens de la Nouvelle-Orléans qui se trouvera, désormais, en dehors du trafic général.

Il faut nous attendre à un déplacement général des affaires. Nos commerçants, voyant, peu à peu, le terrain s'effondrer sous eux, remonteront péniblement vers Carrollton et Kennerville, qui deviendront le centre de toutes les transactions ; ils seront obligés, pour échapper à la ruine dont ils seront menacés, puisqu'il ne sera guère plus possible d'accéder à la ville, que par embranchements, par tramways.

Qui profitera de cette migration lente de monde commerçant ? Comme toujours, les étrangers, qui, arrivés d'hier, pour chercher fortune, chez nous, et n'y ayant d'attaches d'aucune sorte—ni foyer, ni intérêts qui les retiennent ici ou là, comme les anciens habitants, trouvent tout au bas, et s'installeront, d'emblée, du premier coup, là où ils trouveront le plus à gagner.

Adieu nos quais. Avant vingt ans, il seront tous transportés, là haut, dans la paroisse Jefferson. Combien a-t-il fallu de temps pour faire passer tout le mouvement du deuxième district, dans le premier ? vingt à vingt-cinq ans à peine. Nous prédisons au premier et au troisième districts, aujourd'hui le quartier des affaires, une décadence plus rapide encore, peut-être, si l'on ne modifie pas ce malheureux plan.

Si votre sang est vicié, purifiez-le sans délai en vous servant de la Salsepareille d'Ayer. Remède sûr et efficace.

LE PAPE ET L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE.—On lit, dans le *Gaulois*, de Paris :

Nous recevons d'une source autorisée, des renseignements sur l'entrevue de Guillaume II avec le Pape ; ils confirment ceux que nous avons donnés hier :

Rome, 27 avril.—Il ne confirme que, dans leur entrevue, le Souverain Pontife et Guillaume II n'ont traité que des généralités. Il avait été décidé, au préalable, qu'il n'en serait pas autrement, les intérêts en jeu étant, de part et d'autre, trop considérables pour pouvoir n'être soumis qu'à un examen d'une heure environ.

Le Pape, a, d'ailleurs, très loyalement déclaré à l'empereur qui faisait appel à sa haute sollicitude pour les pouvoirs existants, que celle ci n'allait point aux engagements de la part des dits pouvoirs et dans le plus grand intérêt de l'Eglise.

Ce n'est, du reste, qu'à la fin de leur entrevue que la conversation a pris cette tournure plus particulière.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

K. R. G.

Le King's Royal Germetuer

Est le meilleur remède pour—

Le Sang, l'Estomac, les Nerfs et les Reins.

Nous avons des milliers d'attestations à cet effet

IL GUERIT

là où tout autre chose ne fait rien.

—Demandez-le à votre marchand—

KING'S ROYAL GERMETUER CO. Atlanta, Ga.

Les pilules du K. R. G., sont les meilleures. 50 pilules pour 25 cts.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 6 mai :

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Nous avons déjà parlé de l'habitation Raceland comme étant un excellent emplacement pour une usine centrale. Elle est, en effet, située sur la ligne du Southern Pacific. Elle peut aisément recevoir toutes les cannes qu'on voudrait lui envoyer et expédier ensuite l'article manufacturé.

L'habitation est très-étendue ; elle a été parfaitement cultivée, depuis qu'elle appartient à M. Léon Godchaux. Depuis qu'on y a ajouté Utopia, la production est plus considérable. On y reçoit les cannes de Upper Ten, de Mary et de plusieurs petits planteurs du voisinage. Aussi, a-t-on compris la nécessité d'augmenter la capacité de la sucrerie, de la transformer en usine centrale. On la met, en ce moment, en état de rouler 1,500 tonnes cannes, par jour. Les travaux dans ce but sont déjà très avancés. On y ajoutera un nouveau moulin à six cylindres. La batterie de l'usine a été agrandie et l'on y construit une étable de 250 pieds de long sur 35 de large. L'établissement sera bientôt éclairé à l'électricité. Quand il y aura, des deux côtés du Bayou, un chemin de fer aboutissant à Raceland, cette usine rivalisera avec les plus belles de l'Etat. Espérons que ce chemin se construira bientôt.

Ces travaux de M. Léon Godchaux seront extrêmement utiles à la communauté.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

Il ne faut plus penser à l'usine centrale de Centreville. Ceux qui s'étaient mis à la tête de l'entreprise, ne se sont pas sentis suffisamment soutenus et ont abandonné le projet.

Le maïs dans presque toute la paroisse est en pleine croissance. Il vient très bien et promet de donner une abondante récolte.

La canne est aussi avancée, aussi belle que le maïs et, si les prix continuent à monter, on, tout au moins, à se maintenir, Ste-Marie fera autant d'argent que les comtés les plus prospères du Sud. Chaque planteur, parmi nous, compte faire un bon tiers de plus qu'à l'ordinaire.

M. W. H. Cook, va de son côté, abandonner le jardinage. Après s'être débarrassé de tout ce qu'il a semé, il va lui aussi, tenter l'aventure de la canne, comme bien d'autres de ses collègues, depuis quelques années.

Les dégâts fait, par l'ouragan du 5 du mois dernier, ne sont pas encore réparés sur les habitations ; parce que l'on y avait trop à faire.

On se mettra à la besogne le plus tôt possible. On a déjà beaucoup fait sur plusieurs habitations, sur Katie, par exemple, sur Justine, sur Francis.

Le Farmer, Covington, paroisse St-Tammany, du 6 mai :

La Cour de District n'aura pas de session, en juin.

—Les travaux ayant pour but de substituer le drainage à la tuile, aux ponts de bois, commenceront la semaine prochaine.

Le maître de poste Heintz nous prie d'annoncer que le bureau de poste sera transféré, mardi ou mercredi, rue Rotland, dans la bâtisse qui tient à l'atelier de chaudronnerie Théobald.

—Décédé, mercredi 26 avril, à l'âge de 56 ans, M. D. E. Thurston, un vétéran confédéré qui, pendant nombre d'années, a eu la direction du ferry de Tchefuncta. Sa disparition sera vraiment regrettée des voyageurs qui n'avaient qu'à se louer de leurs rapports avec lui.

Le Banner, New Roads, paroisse Pointe-Coupée, du 6 mai :

Nous apprenons que le riz se vend, au Nord, à des prix exorbitants. Ce sont les capitalistes qui après l'avoir accaparé, font ainsi hausser aux dépends du consommateur et du producteur.

Il paraît que cette céréale se vend là jusqu'à 10 cents, la livre.

Or, veut on savoir combien nos planteurs tirent de leur marchandise à la Nouvelle Orléans ? Un d'eux que nous connaissons—un planteur de la Basse Côte—nous disait qu'après avoir nettoyé son riz et l'avoir mis en baril, il n'avait pas pu en obtenir plus de 1 cent 11|16. Qu'on juge de la différence entre les prix de vente de nos planteurs et ceux des spéculateurs du Nord : elle est de 8 cents 5|16. En d'autres termes, les marchands du Nord font plus de 500 pour cent sur la marchandise qui leur arrive de la Nouvelle-Orléans. Il faudrait en finir avec cet état de chosses désastreux pour nous. Les populations du Nord ne voudront plus consommer un article qui leur coûte si cher. Nous devrions fonder une association de planteurs de riz, avoir des agents, entretenir des dépôts dans l'Ouest et dans le Nord et vendre notre riz, ainsi, nous mêmes, à des prix qui, tout en nous rapportant convenablement, satisferaient la population des consommateurs. Nos ventes cesseraient.

Le Protector, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 6 mai :

Les rapports qui nous arrivent sur l'état du riz sont très encourageants. Les cultivateurs de ce grain ont joué de bonheur, cette année. Leur semence était bonne. Peu d'entr'eux sont été obligés de faire un second ensemencement.

La hausse rapide du haut Mississippi indique que nous aurons, vers le 27 du présent mois, un montage de plusieurs pieds. L'impression générale est que la hausse de cette année égalera celle de 1892. Préparons-nous à la combattre.

L'ARMÉE ALLEMANDE.—De l'*Echo de Paris* :

D'après les renseignements venus de Berlin, la transformation du matériel de l'artillerie de campagne allemande serait à la veille d'entrer dans une phase décisive. On va adopter un canon Krupp à tir rapide au calibre de 75mm, ayant une longueur de 2 mètres 30, pesant 410 kilos, chargé d'une gargousse métallique employant 775 grammes de poudre sans fumée pour lancer un projectile de 6 k. 800 à la distance de 7 kilomètres.

La nouvelle pièce de campagne qui armera les batteries allemandes n'emploie pas le mécanisme de fermeture des petits canons à tir rapide aujourd'hui employé pour la marine et la défense partielle des places. La pièce de 75mm est un canon a tir accéléré.

LE FONDATEUR DU JOURNALISME.—L'inauguration de la statue de Théophraste Renaudot, le célèbre gazetier français "qui mourut gueux comme un peintre à force d'avoir donné son argent aux autres", ainsi que l'écrivait Guy-Patin, et qui fonda le journalisme, les consultations gratuites, l'assistance publique à domicile et la publicité commerciale—c'est-à-dire dix fois plus de choses qu'il n'en faut, d'ordinaire, pour mériter les hommages de la postérité—; aura lieu le dimanche, 4 juin, rue de Lutèce, Paris, à dix heures du matin.

LE REMÈDE A LA DIPHTÉRIE.—Le docteur Flahaut, en France, a, dit-on, trouvé, récemment, le remède à la diphtérie.... et ce remède ne serait autre que du pétrole.

Ce praticien a traité soixante-dix centrente par les moyens usuels et suivis d'un tiers de décès, et quarante par le pétrole suivis par quarante guérisons complètes.

Le traitement est des plus simples : il suffit de badigeonner, toutes les heures, les muqueuses du diphtérique avec un pinceau trempé dans le pétrole brut, et qu'on a soin de secouer pour éviter l'accès de l'huile dans les bronches.

Extrait d'album :

Recommandé aux personnes entre deux âges et qui voudraient bien n'en avoir qu'un, le moins élevé possible :

"Se souvenir de son âge est encore le meilleur moyen de le faire oublier."

La pluie dans le sud-ouest de la France.

Nous lisons, dans l'*Autorité*, de Paris, du 30 avril :

La pluie bienfaisante tombe, depuis deux jours, dans le sud-ouest de la France.

Voici les dépêches que nous recevons à ce sujet :

—De Marseille :

Il pleut, depuis hier, à Marseille et dans les environs, après deux mois consécutifs de sécheresse.

Il faut remonter au-delà de vingt-cinq ans pour trouver une semblable pénurie de pluie pendant les mois de mars et d'avril.

—D-Perpignan :

A la grande joie des agriculteurs, la pluie est tombée abondamment cette nuit sur le Roussillon.

Les rivières ont peu grossi. Le ciel reste couvert et il a plu.

—De Périgueux :

Dans l'après midi d'hier, pour la première fois depuis bientôt trois mois, la pluie, d'ailleurs peu abondante, a commencé à tomber. Le temps est resté couvert, et ce matin il y a beaucoup de brume.

La pluie paraît encore probable. Par malheur, il est bien tard et la plupart des récoltes ont souffert.

L'état sanitaire dans les villes et les campagnes continue à être inquiétant. On constate de nombreux décès, surtout parmi les vieillards.

—De Tarascon :

La pluie qui était ardemment désirée, tombe abondamment depuis hier. Les récoltes, qui paraissaient compromises et presque perdues dans la région, vont probablement se relever.

Le Rhône monte.

—De Nîmes :

Depuis hier soir sept heures, une pluie abondante tombe sur notre région. Elle vient de mettre fin à la longue sécheresse qui menaçait toutes les récoltes de cette année

Les agriculteurs sont dans la joie.

—De Tours :

Samedi soir, un orage porté par un vent d'une violence exceptionnelle, n'avait donné qu'une pluie insignifiante. Dès la nuit suivante, le temps se remettait au beau et, depuis, le thermomètre a marqué, tous les jours, 28 et 30 degrés à l'ombre.

Cet après midi enfin, un véritable orage de pluie nous a rendu la fraîcheur à laquelle nous n'étions plus accoutumés, et le ciel reste chargé de nuages par vent du sud-est.

On considère les fourrages comme perdus, ainsi que les légumes et les primeurs. Les vignes, par contre sont très belles.

Malheureusement, l'arrivée de la pluie était accompagnée de coups de tonnerre formidables, et un cantonnier a été foudroyé sur la route de Montlouis à Tours.

Les tumeurs de l'estomac, le Salt Rheum, et toutes les maladies du sang sont radicalement guéries par la Salsepareille d'Ayer.

UN CONCIERGE ASSASSIN.—Le concierge Polinas qui, au mois de novembre dernier, tua à coups de revolver le gardien de la paix Jonard, dont il avait séduit la femme, vient de comparaître devant la Cour d'assises de la Seine, Paris. Rappelons les faits :

Depuis le mois de septembre 1892, M. Paul Polinas, employé à l'administration des Postes et télégraphes et concierge rue du Cardinal Lemoine, 70, entretenait des relations adultères avec la femme du gardien de la paix Jonard, demeurant 3, rue de la Charbonnière.

Le 15 novembre dernier, Mme Polinas trouva dans la poche du pardessus de son mari, une lettre de Mme Jonard. Elle la porta au gardien de la paix, et, à son retour chez elle, elle fit une très violente scène à son mari, auquelle elle ne manqua pas de dire :

—Jonard te demandera des explications !....

Par précaution, le concierge prit alors son revolver et alla s'exercer, dans sa cave, au tir au revolver.

Le même jour, vers cinq heures et demie, M. Polinas, porteur de son revolver, se rendit chez le gardien de la paix pour présenter quelques explications à M. Jonard, au domicile duquel il ne pénétra pas et qu'il fit appeler dans la rue.

Naturellement, les explications furent peu cordiales. Elles se terminèrent par une rixe, au cours de laquelle le chapeau de concierge tomba à terre. Le gardien de la paix le ramassa et dit à M. Polinas :

—Puisque vous êtes assez lâche pour ne pas venir vous expliquer chez moi, je garde votre chapeau ; je ne vous le rendrai que lorsque vous viendrez le chercher à mon domicile.

A neuf heures du soir, M. Polinas n'étant pas venu chercher son chapeau, le gardien de la paix le reporta lui-même rue du Cardinal-Lemoine.

—Est-ce ici M. Polinas ? demanda-t-il, en entrant.

A cette question, le concierge, reconnaissant son adversaire, se leva de table, courut à son revolver et tira un coup de feu, à bout portant, sur le gardien de la paix, qui fut blessé mortellement.

M. Polinas est un homme de trente-deux ans, aux a lures d'employé de bureau. Il pleure abondamment au cours de son interrogatoire.

Après réquisitoire de M. l'avocat général Bonin et plaidoirie de Me Demange, la Cour, sur un verdict affirmatif du Jury sur la question subsidiaire de coups et blessures volontaires ayant occasionné la mort sans intention de la donner, verdict mitigé par l'admission de circonstances atténuantes, condamne le concierge Polinas à six ans de réclusion.

A LA RECHERCHE D'UN MARIÉ.—M, A..... demeurant rue Charenton, Paris, devait se marier à la mairie du douzième arrondissement.

A midi, tous les invités arrivaient dans la salle des mariages présidée de la mariée et des témoins. On s'assit et l'on attendit un instant.

—Oh est donc le marié ? se demandait-on.

—Oh ! il ne va pas tarder à venir, dit un invité ; ce matin, il est parti, de très bonne heure, de chez lui, pour aller toucher ses appointements chez son patron. Il avait sans doute quelques emplettes à faire, mais il va certainement arriver d'un instant à l'autre.

Au bout d'une demi-heure, on pria le maire de vouloir bien patienter un instant, ce à quoi il consentit très volontiers ; mais les heures succédaient aux heures et le marié n'apparaissait toujours pas, le maire proposa de remettre la cérémonie à cinq heures, ce qui fut accepté par la noce.

Les invités se répandirent dans les environs et à cinq heures ils retournèrent à la mairie, mais le marié demeurait introuvable.

On l'attendit encore une demi-heure puis, de guerre lasse, on se rendit au légendaire Salon des familles, avenue de Saint-Mandé, où le repas de noce avait été commandé.

Avant de se mettre à table, on attendit encore jusqu'à huit heures. Enfin les estomacs commençant à demander grâce, l'on fit servir le potage.

Dans l'intervalle, la mariée était retournée chez elle et avait changé sa robe blanche garnie de fleurs d'oranger contre une toilette de ville.

—Si mon mari ne revenait pas, s'était-elle dit, je serais trop ridicule.

Le repas se passa assez gaiement, malgré l'absence persistante du principal intéressé ; seule, la mariée discutait fréquemment son visage sous sa serviette pour laisser couler quelques larmes.

A minuit, les invités, las de manger, de boire et d'attendre, prirent le parti de se retirer.

La mariée dut rentrer chez elle, seule. On se perd en conjectures sur les motifs qui ont occasionné cette étrange disparition.

Piton, soldat de deuxième classe, revient du Tonquin avec une jambe de bois.

—Nobles héros, lui dit M. Prudhomme, grâce à vous, la France a un pied en Chine.

—Je le sais bien, dit Piton simplement, c'est moi qui l'y ai laissé.

LE PROCHAIN CONCLAVE.

Depuis six cents ans, la législation des Conclaves n'avait pas varié—écrit un collaborateur du *Figaro*. Elle se perpétuait paisiblement, dans sa fixité imposante, à travers les âges, sans que les pontifes du dix huitième siècle eux-mêmes aient eu le pressentiment des orages qui allaient, bientôt, en nécessiter la modification. Pie VI, arraché à son palais pour aller mourir à Valence ; Pie VII, enlevé de Rome pour la longue et douloureuse captivité de Savone et de Fontainebleau—avaient dû s'inspirer des circonstances et édicter certaines dérogations aux lois anciennes, pour assurer l'indépendance du gouvernement de l'Eglise. Mais l'empire de Napoléon s'écroula avant la mort de son auguste prisonnier ; Pie VII rentra dans ses Etats en 1814, et les chocs reprirent leur cours tranquille et régulier.

C'est de nos jours, surtout, sous le pontificat de Pie IX, que les secousses de l'Europe ont nécessité des précautions nouvelles, et c'est là qu'il est particulièrement intéressant de voir avec quel génie pratique toutes les éventualités ont été prévues.

Le baron Baude, qui était, alors, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, et qui fut mêlé, de très près, aux choses, m'a raconté un fait curieux, qui éclaire, d'une lumière supérieure, la diplomatie pontificale, et qu'il est sans inconvénient de révéler aujourd'hui.

Dans le cas où le gouvernement italien eût tenté quelque coup de main contre le Conclave, les cardinaux présents à Rome et assemblés dès la mort du Pape, étaient autorisés à procéder, sur l'heure, sans rien attendre et avant même les funérailles du défunt, —*pressente cadavere*—suivant une formule saisissante, à l'élection rapide de son successeur, de façon que la tentative de violence, si elle se produisait, se trouvât en face d'un pontife vivant. Et le choix avait été calculé en conséquence : c'est le cardinal Mac Cullen, archevêque de Dublin, qui eût été acclamé, de sorte que la cuvée romaine eût pu répondre aux violateurs du Vatican : "Il y a un Pape ; il est en Irlande, sous la protection du pavillon britannique ! Allez le chercher !...."

Peut-être est-ce une solution analogue et également imprévue qu'avait rêvée le cardinal Lavigerie, dont le génie un peu turbulent, mais souple et puissant, inquiétait le royaume italien. Peut être, dans ses longues méditations d'Afrique, et, dans cette chaude lumière dont le rayonnement éblouit les yeux, avait-il entrevu un Conclave répondant à des éventualités étonnées : "Il y a un Pape ; il est à Carthage, sous la protection du drapeau tricolore ! Allez le chercher !..."

Et qui sait, enfin, au cas où la Triple Alliance, cherchant un complice dans le successeur de Léon XIII, attenterait, d'une façon quelconque, à la liberté du Conclave, qui sait si la grave assemblée, soucieuse de pourvoir au mieux des éventualités, ne leur dirait pas fièrement : "Il y a un Pape ; il est à Baltimore, sous la protection du pavillon étoilé de l'Amérique ! Allez le chercher !...."

Il est vraisemblable qu'au Quirinal, et même à Potsdam, on n'osera pas s'aventurer vers des nouvelles aussi redoutables. Léon XIII a compté, du haut de ses quatre-vingt-deux ans, quelle vitalité puissante possèdent encore le Catholicisme et la Papauté dans le monde, et si les jeunes ni les vieilles royautés ne voudront entrer en conflit avec ces forces mystérieuses. Ou pourra essayer de la ruse ; il est douteux qu'on se risque à la violence.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes stress of toil, and cures malaria. Get the genuine.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

CHEMIN DU BAYOU 170.

Près Esplanade. Téléphone 479

La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés soit complètement soit partiellement, etc. Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages, etc., etc., ainsi que des 1 cheval pour pigeonnaires. A toute heure du jour et de la nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. 21Mar92—1an

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite samedi prochain, 13 mai, en l'église Notre Dame de Bon Secours, rue Jackson, à 9 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu PIERRE CLEMENT FOS, dit ANGE.

Les familles Fos et Estrade aient que leurs amis sont invités à y assister. De la part de sa veuve et de son enfant. 9 mai—7jt

Salle de la Société de Bienfaisance Mutuelle Lumière—rue Daphine et Champs Elysées. Les membres du comité des funérailles de cette Société sont requis de se réunir à leur salle, aujourd'hui, lendi 12 mai 1893 à 7 heures de l'après midi dans le but d'assister aux obsèques du sociétaire MANUEL MAZA, 88, natif d'Espagne. Par ordre de

EMILE DEMPAS, Chairman.

Approuvé : L. CIPRIANI, Président.

G. SAUBEN, Secrétaire.

N. B.—Les officiers et les membres de cette Association sont cordialement invités à y assister. 12 mai—1j

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les invités et les membres de la Société sont priés d'assister à la réception officielle et au Punch qui aura lieu le dimanche 14 mai, à 11 heures A. M., à l'Aile de la Société.

Par ordre du Comité d'organisation.

A. LE FRANÇOIS, Président.

12 mai—3t

Suite de l'Association protectrice des grocers en détail, du 2me District, rue Esplanade entre Dumaine et St Philippe—16 mai à 7 h 30 P. M. par le comité ci après nommé. Affa re d'importance. Tous les grocers en détail de la ville sont cordialement invités.

A. G. Dorr, E. Raymond, Jno. Jacquet, J. M. Senac, E. N. Crelo & Co., Pierre Labat, G. M. Longnefosse, G. Backenberger, Constant Tournon, Victor Gruber, Ant. Boisé et autres.

12 mai—12 14 16

Scientific American Agency for PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

L'Association du Mont-Carmel a été organisée chez MM. Lafargue frères, 181 rue du Canal, pour donner une fête aux Fair Grounds, le JEUDI, 15 juin 1893, pour le bénéfice de l'Asile des Orphelines de Mont-Carmel

Les officiers suivants ont été élus :

Paul Conrard, président.

Hugh Flynn, 1er vice-président.

L. B. Cenas, secrétaire.

Les Frères Lafargue, trésorière.

Ajournés jusqu'au vendredi, 12 mai.

L. B. CENAS, secrétaire.

10 mai—

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont rétablissement un volume de tons parfois des son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20Janv92—1

Scientific American Agency for PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

BANQUES.

RAPPORT DE LA SITUATION

—DE LA—

Banque Nationale Mutuelle

A la Nouvelle-Orléans,

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 4 mai 1893.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$715,876 96
Surtirages, garantis et non garantis	2,811 42
Bons des E. U. non garantis en circulation	50,000 00
Autres actions, bons et hypothèques	125,775 00
Dû par des agents de réserve approuvés	60,680 52
Dû par d'autres banques nationales	28,550 18
Dû par des banques d'Etat et banquiers	18,819 20
Maison de banque, meubles et installations	42,342 16
Autres propriétés et hypothèques	5,879 28
Dépenses courantes et taxes payées	9,610 29
Echanges pour le Clearing House	943,417 13
Billets d'autres banques	6,032 00
Papier-monnaie (y compris nickels)	3,583 49
Espèces—Fractionnaire	20,566 00
Billets légal tenders	76,650 00
	191,856 92
Fonds de rédemption avec le Trésorier des Etats Unis, 5 pour cent de circulation	2,250 00
Total	$1,317,153 74

PASSIF

Fonds capital payé	$300,000 00
Fonds de surplus	21,500 00
Profits nets divisés	23,757 73
Billets de banques nationales en circulation	44,997 50
Dividendes non payés	535 00
Dépôts individuels sujets à chèques	$764,511 38
Dépôts de certificats de dépôts	4,200 00
Chèques certifiés	2 1 0 66
Chèques de caissier en circulation	1,794 34
Dû à d'autres banques nationales	12,416 33
Dû aux banques et banquiers d'Etat	42,266 60
	927,263 51
Total	$1,217,153 74

ETAT DE LA LOUISIANE,

Mot. JAS J. TARLETON, calateur de la banque susnommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et de ma croyance.

JAS. J. TARLETON, Calateur.

Souscrit et juré pardevant moi ce 10me jour de mai 1893.

JAS. FAHNT, Notaire Public.

Correct—Attesté :

LLOYD R. COLEMAN,
SIMON E MARX,
JNO. T HARDIE,
Directeurs

12 mai—1j

Rapport de la situation de la

New Orleans National Bank,

A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le jeudi 4 mai 1893.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$3,277,287 19
Surtirages, garantis et non garantis	57,986 00
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation	50,000 00
Bons des Etats Unis en main	6,800 00
Actions, sûretés, etc	1,236,902 50
Dû par des agents de réserve approuvés	290,218 62
Dû par d'autres banques nationales	37,830 97
Dû par des banques d'Etat et banquiers	1,012 74
Maison de banque, meubles et installations	116,500 00
Dépenses courantes et taxes payées	14,534 27
Change pour clearing house	$82,519 48
Billets d'autres banques	7,981 00
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	56 24
Espèces	$1 665 50
Billets légal tender	217,547 00
	339,269 32
Fonds de rédemption avec le trésorier des Etats-Unis (5 pour cent de circulation)	2,250 00
Total	$5,022,832 56

PASSIF.

Capital payé	$300,000 00
Fonds de surplus	300,000 00
Profits nets divisés	91,384 93
Billets de Banques Nationales en circulation	37,195 00
Dividendes non payés	810 00
Dépôts individuels sujets à chèques	$1,867,749 43
Certificats de dépôt de demande	1 215 00
Chèques certifiés	15,117 19
Chèques de caissier en circulation	6,957 60
	1,891,239 15
Dû à d'autres banques nationales	612 64
Dû aux banques et banquiers d'Etat	1,690 98
Total	$5,022,832 50

ETAT DE LA LOUISIANE,

Paroisse d'Orléans, ss.

Je, J. L. BERCIER, calateur de la banque susdénommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est vrai, du mieux de ma connaissance et croyance.

J. L. BERCIER, Calateur.

Signé et assermenté pardevant moi, ce 10me jour de mai 1893.

BENJAMIN ORY, Notaire.

Correct—Attesté :

H. R. GOGREVE,
G. R. FINLAY,
M. MILLER,
Directeurs.

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie et des reins. En vente partout. 30 cts—1 qt cent dgs.

BANQUES.

RAPPORT DE LA SITUATION

—DE LA—

Banque Nationale Mutuelle

A la Nouvelle-Orléans,

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 4 mai 1893.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$715,876 96
Surtirages, garantis et non garantis	2,811 42
Bons des E. U. non garantis en circulation	50,000 00
Autres actions, bons et hypothèques	125,775 00
Dû par des agents de réserve approuvés	60,680 52
Dû par d'autres banques nationales	28,550 18
Dû par des banques d'Etat et banquiers	18,819 20
Maison de banque, meubles et installations	42,342 16
Autres propriétés et hypothèques	5,879 28
Dépenses courantes et taxes payées	9,610 29
Echanges pour le Clearing House	943,417 13
Billets d'autres banques	6,032 00
Papier-monnaie (y compris nickels)	3,583 49
Espèces—Fractionnaire	20,566 00
Billets légal tenders	76,650 00
	191,856 92
Fonds de rédemption avec le trésorier des Etats Unis, 5 pour cent de circulation	2,250 00
Total	$1,317,153 74

PASSIF

Fonds capital payé	$300,000 00
Fonds de surplus	21,500 00
Profits nets divisés	23,757 73
Billets de banques nationales en circulation	44,997 50
Dividendes non payés	535 00
Dépôts individuels sujets à chèques	$764,511 38
Dépôts de certificats de dépôts	4,200 00
Chèques certifiés	2 1 0 66
Chèques de caissier en circulation	1,794 34
Dû à d'autres banques nationales	12,416 33
Dû aux banques et banquiers d'Etat	42,266 60
	927,263 51
Total	$1,217,153 74

ETAT DE LA LOUISIANE,

Paroisse d'Orléans, ss.

Moi, WILLIAM PALFREY, calateur de la banque susnommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et de ma croyance.

WILLIAM PALFREY, Calateur.

Souscrit et juré pardevant moi ce 10me jour de mai 1893.

CHAS T. SONIAT, Notaire Public.

Correct—Attesté : A. BALDWIN JR.,
A. B. WEBSTER,
G. H. BECKER,
FRANK T. HOWARD,
Directeurs.

Rapport de la situation

—DE LA—

Banque Nationale Germania

A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le jeudi 4 mai 1893.

ACTIF.

Prêts et escomptes	$1,171,459 23
Surtirages, garantis et non garantis	131,650 00
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation	50,000 00
Bons des Etats Unis en main	114,019 58
Dû par des agents de réserve approuvés	37,830 97
Dû par d'autres banques nationales	45,306 39
Dû par des ban